

Extraits du dossier de presse du film, collection de la Fondation Jérôme Seydoux-Pathé

Cette œuvre raconte une histoire qui s'inscrit dans l'Histoire, mais aussi et surtout une histoire qui est un cri, la protestation séculaire et toujours actuelle de l'esclave contre le maître, une histoire qui est en vérité une épopée aux accents mythologiques, une histoire qui pose les questions fondamentales de l'existence : l'Amour, le Mal, la Mort, la Justice, la Liberté, le Droit au bonheur, la Nature de l'homme enfin. La connaissance du passé, la culture historique est nécessaire à l'homme d'aujourd'hui : pour savoir où l'on va il est évidemment nécessaire de savoir d'où l'on vient (...) Mon père m'a toujours parlé, dès ma plus tendre enfance, des injustices de ce monde. Il a vécu le front populaire en 1936. Il a dû rêver d'un « monde meilleur », et puis perdre ses illusions. Après la guerre, il votait communiste (...) J'ai eu une vie différente de mon père. Matériellement, j'ai basculé de « l'autre côté », mais je crois que mon cœur bat encore à l'unisson avec le sien. Quand je lis *Germinal*, quand je pense *Germinal*, je suis à côté de mon père, aux côtés des mineurs qui crient parce qu'ils ont faim. Je crois que dans une autre vie, j'aurais pu, j'aurais voulu être Etienne Lantier (...) *Germinal* soulève des polémiques et des prises de position politiques. Chacun y recherche les idées qui correspondent à sa propre idéologie. Pour les uns, rien ne permet de penser que le peuple aura un jour une conscience plus claire de ce qu'il peut être, de ce qu'il peut créer. Pour les autres, au contraire, *Germinal* est la première grande œuvre sur le peuple, un message d'espoir au nom de l'humanité qui a tant souffert et qui a droit au bonheur. Assurément, le cœur de Zola bat avec celui du peuple, mais son regard lucide se teinte de pessimisme afin de nous faire réfléchir. **Ce résumé d'intention a été écrit par Claude Berri, en mai 1992, pour la Commission d'Avance sur Recettes**

ENTRETIEN AVEC RENAUD :

Etienne Lantier, c'est une sorte de messie. Il y en a beaucoup, dans l'histoire de l'humanité, des types qui veulent changer le monde, changer la vie, faire en sorte que les gens soient meilleurs et qu'il y ait plus de justice. Lantier se brûle les ailes à la dure réalité de la répression, de l'injustice du patronat, de l'armée, toujours unis pour faire triompher le capital. C'est un personnage éminemment sympathique et courageux (...) il a un vrai pouvoir de séduction sur les foules (...). Au début, quand Claude Berri m'a demandé d'accepter le rôle, je ne me sentais pas capable d'assumer un rôle aussi important. Je voulais bien jouer Souvarine. Je me sentais assez proche de ses idées, même si parfois, elles me faisaient peur. En fait, j'ai le côté idéaliste de Lantier mais aussi en moi le côté nihiliste et désespéré de Souvarine. Je suis un mélange des deux. Et dans ma décision de jouer Lantier, il y a certainement eu le fait que je descends d'une famille de mineurs.

ENTRETIEN AVEC GERARD DEPARDIEU :

J'aime les grands films populaires, historiques. J'aime camper des personnages qui ont existé. Je n'ai pas vu de grandes différences chez les mineurs dans leur manière d'agir, quand on a habillé les figurants dans le contexte du tournage. Le mineur a quelque chose en lui qui est d'aller chercher l'énergie pour nourrir une terre et il l'a toujours même si les mines sont fermées. C'est sa fierté. Lantier c'est l'œil, le visiteur. Maheu c'est l'ouvrier. Il suit les tendances avec sa femme la Maheude, qui se bat pour faire vivre tous les enfants qui sont au fond de la mine. Il suit, il en a marre. Le discours de Lantier l'intéresse, cela représente un espoir pour lui. Mais on peut penser qu'il pourrait aussi bien en suivre un autre aussi convainquant qu'autre chose. Je ne connais pas ces mouvements-là, l'Internationale communiste... Mon père était ouvrier, c'était quelqu'un qui ne savait ni lire ni écrire, il suivait un peu tous ces gens, étaient-ils justes ? Je ne connais pas les syndicats, je n'appartiens à aucun syndicat. Mais Maheu est un beau personnage précisément parce qu'il suit et qu'il est autant victime que mal informé. Je crois qu'il s'agit d'une reconstitution fidèle d'un mouvement, d'une époque, d'une industrie, d'une mentalité, d'une société qui disparaît. Le cinéma est là pour ça.

ENTRETIEN AVEC YVES ANGELO (directeur de la photographie)

:

Plutôt expression que peinture, c'est-à-dire toujours privilégier la sensation visuelle à l'impact d'une reproduction racoleuse et esthétisante toujours liée à ce genre de films. Filmer les visages à l'état brut, sans les flatter avec l'artifice conventionnel du cinéma. L'atmosphère générale devait être la plupart du temps grise et sombre, angoissante et lourde : un temps gris d'hiver, avec un ciel toujours bas et dense, des intérieurs étouffants et tristes. J'ai toujours pensé que l'esthétisme visuel – dans le sens de désir de plaire – de la misère et de la souffrance était un cliché du cinéma dont il fallait s'écarter, surtout face à cette histoire. Le seul décor où j'ai volontairement conduit la photographie vers un impact visuel un peu flamboyant est celui de l'extérieur de la mine, particulièrement de nuit : associer cet endroit de souffrance et de travail à une sensation visuelle un peu féérique me semblait intéressant car pour moi, la « germination » dont parle Zola est tout à fait liée à ce sentiment-là, comme si la terre était porteuse de cette féerie.

ENTRETIEN AVEC HERVE DE LUZE (monteur) :

On a cherché à casser le rythme, à donner des rythmes, plutôt que du rythme. La difficulté était de tenir cette cadence sur trois heures sans lasser, sans devenir mécanique, c'est pour cela que le rythme assez rapide du début

ralentit légèrement par la suite. « Germinal » est sûrement le film de Claude Berri le plus découpé au montage (...). Le dialogue est assez didactique, encore une fois on revient à toute la convergence sociale du récit de Zola. Mais dans le film, le dialogue est véhiculé par l'émotion des acteurs, qui donnent toute leur humanité aux personnages, les dépouillant de leur dimension héroïque. La tendance du montage a été de pousser au maximum cet aspect du film. L'idée de Claude Berri était d'aller à l'essentiel, au plus près des personnages et des sentiments.

LA MUSIQUE DE JEAN-LOUIS ROQUES :

D'après la lecture du scénario, il écrit une musique symphonique, d'inspiration romantique, mais émaillée de nombreux éléments évoquant la musique populaire. Il intègre l'accordéon au milieu de l'orchestre, il confie aux cuivres une grande importance. Il entreprend un travail de développement de la musique en accord avec les images du film, en collaboration avec le monteur, Hervé de Luze. Il compose 13 ou 14 thèmes différents, alors que les musiques de films « traditionnelles » n'en développent généralement que 2 ou 3. Ces thèmes sont liés soit à des personnages, soit à l'histoire, soit à des situations. Ils tentent de ne pas noircir cette histoire qui l'est déjà tant.

- **Sortie** : 29/09/1993

Date de la publication électronique : 19 juillet 2011

Sources : Matériel publicitaire du film, collection de la Fondation Jérôme Seydoux-Pathé ; Générique du DVD ; Fiches du cinéma, L'annuel, Tous les films 1993, Editions Chrétiens-Médias, 1994, p.162